

Un peu de lumière

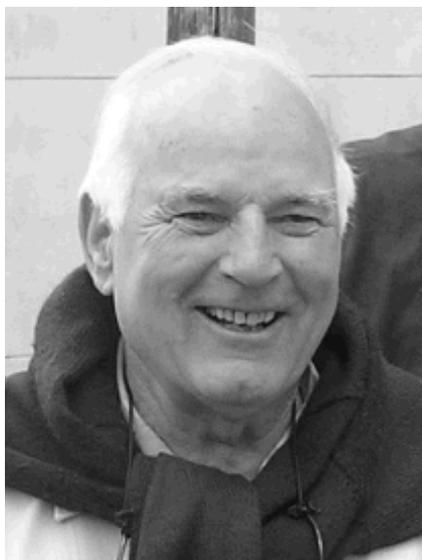
Numéro 7

Décembre 2009

Bonne année 2010 !

Le nouvel an 2010 est proche. C'est le moment de faire le bilan de l'année 2009 que Dieu nous a prêtée. Qu'avons-nous fait de ces 365 jours mis à notre disposition. Je crois qu'avant tout nous devons remercier le Seigneur de les avoir vécus. Il y a eu des moments difficiles à passer et d'autres moments plus difficiles encore. Il faut dire merci pour tous ces moments même s'ils nous ont apportés de grandes pertes. Dans l'instant on ne comprend pas pourquoi cela se passe, mais tous les moments vécus et offerts à Dieu sont chargés de richesses spirituelles que nous ne découvrons pas nécessairement tout de suite.

Mais Dieu les voit, et un jour, un peu plus tard, ou beaucoup plus tard, nous comprendrons. Ce sera alors la Joie parfaite.



Nous les chrétiens nous avons reçu trois cadeaux le jour de notre baptême : la Foi, l'Espérance et l'Amour. C'est le deuxième cadeau qui fait dire à Saint Paul : « On nous jette par terre mais on n'est pas détruit ». L'année 2010 va s'offrir à nous dans quelques jours.

Pour bien la commencer nous demanderons au Seigneur une grande dose d'Espérance pour pouvoir la recevoir avec joie sachant que Dieu nous attend sans pour autant se révéler tout de suite. Il nous attend dans chaque événement.

Joyeuse année 2010 pleine d'Espérance !

Père Gabriel Carron

Prière d'un prisonnier

Lumière divine

Aujourd'hui en me réveillant
Je regarde le ciel
Et je vois le soleil resplendissant passer au-dessus de moi

Comme la lumière divine
Qui descend en ton nom
Cherchant ses enfants
Et me conduisant jusqu'à toi

Je te rends grâce
Seigneur, Dieu divin,
Pour tous tes enfants
Qui aujourd'hui sont ici
Suivant tes pas
Cherchant consolation
Que seulement avec Toi
Vont la rencontrer

Donne-nous la Vie Eternelle
En ton paradis
A tous tes fils
Qui veulent changer
Parce que
Tu es mon Père
Mon Dieu véritable
Et Homme céleste

Julio Antonio Farfan
Prison de Jujuy

Sommaire :

Editorial	1
Prière d'un prisonnier	1
Moisson de bénévoles	2
Une boulangerie pour la réinsertion	2
Alphabétisation en prison	3
Cinéma	3
Expérience gratifiante	4
Le refuge de la "Sainte Famille"	5
La Radio, un espace pour la liberté	5
Visite de la famille Christophe Fellay	6
Traite de personnes	7
J'étais prisonnier et vous m'avez visité	7
Changement de civilisation	8
Destructuration de la famille	9
Une expérience enrichissante	10
Y'a de la vie ...	12

Moisson de bénévoles

Au mois de juin nous avons fait de la prospection pour avoir de nouveaux bénévoles pour la pastorale des prisons. « La récolte est grande mais les ouvriers sont peu nombreux ».

Pendant cinq fins de semaine, une bonne dizaine de bénévoles m'ont accompagné aux messes principales des cinq grandes paroisses qui se situent à proximité d'une grande prison de Sant Fe. Je célèbre la messe, et après celle-ci, mes accompagnants distribuent des prospectus explicatifs sur le travail que nous faisons en prison, dans les commissariats ou avec les familles des détenus. Ils n'ont pas été bien nombreux ceux qui se sont inscrits comme bénévoles mais ce sont de très bons éléments qui persévèrent.



Dans notre témoignage, nous avons surtout insisté sur la présence spéciale de Dieu en prison. Nous avons aussi mis l'accent sur les difficultés mais aussi sur les joies immenses qu'on reçoit en visitant nos frères et sœurs privés de liberté.

Nous avons donc en ce moment dix bénévoles formés de plus pour visiter deux milles frères et sœurs derrière les barreaux. En tout, nous sommes à peu près cinquante ouvriers dans la vigne du

Seigneur des prisons, sans compter bien sûr votre apport par la prière ou par votre générosité.

Père Gabriel Carron

Une boulangerie pour la réinsertion

Pain et travail : une expérience de formation et de solidarité



La boulangerie "Sara Furman", après avoir été fermée durant plusieurs années, a recommencé son activité. La réouverture s'est réalisée à travers une convention entre la fondation Pañaderil, le Ministère du Développement Social et le secrétariat des affaires pénitentiaires. La pastorale pénitentiaire assume la responsabilité

de choisir le coordinateur de cette activité, d'administrer les ressources, d'accompagner et soutenir les jeunes en réinsertion. Pour le moment, le projet donne du travail à deux jeunes en liberté conditionnelle. Il est appelé à se développer encore.



Alphabétisation en prison

Hola ! Comment allez-vous mes amis? J'espère que vous allez bien au milieu de votre famille.

Aujourd'hui je veux vous expliquer qu'à l'âge de trente cinq ans j'ai été fait prisonnier. On m'a placé dans la prison de Coronda. J'étais bourré de problèmes, avec une famille presque complètement désintégrée. Je me sentais seul, oublié des autres, avec mes rancœurs et plein de culpabilité.

Mais peu à peu les choses changent. Dans le pavillon où l'on m'a placé, je rencontre des compagnons qui souffrent encore plus que moi. En plus de ce que je vivais moi-même beaucoup ne savent ni lire ni écrire. Après quelques jours, ces prisonniers s'approchent de moi pour me demander de lire à leur place les lettres qu'ils reçoivent de leur famille. Ils me demandent aussi de répondre à leur place. Ainsi, peu à peu, je deviens indispensable pour qu'ils puissent garder le contact avec l'extérieur, surtout avec la famille qui est seule à se rappeler d'eux derrière les barreaux.

Profitant de leur confiance, je me suis offert pour leur enseigner à lire et écrire. Ils ont accepté, mais ce ne fut pas facile, parce que les autres détenus du même pavillon se moquaient d'eux, eux qui ne savaient pas non plus lire ou écrire. La Providence ne m'a pas abandonné. Juste cette année-là, le directeur de la prison fait intégrer dans le traitement des prisonniers un plan d'alphabétisation d'adultes, un programme qui existait déjà au niveau national. On me nomme, avec l'aide de deux éducatrices du service pénitentier, responsable

d'un groupe de neuf prisonniers alphabétisateurs. Ce n'est pas toujours facile non plus parce que les gardiens mettent les bâtons dans les roues quand nous avons besoin de nous déplacer dans la prison afin de nous rencontrer pour les heures d'enseignement.

Les éducatrices nous encouragent et on continue. De plus, tous les jours il se passe des choses qui nous animent. Par exemple avec Eduardo. Cet homme a 64 ans. Il ne connaissait rien, ne savait même pas dessiner une lettre. Aujourd'hui, ses yeux se sont mouillés



d'émotion. Il vient d'écrire sa première lettre à sa famille. En voyant les larmes d'Eduardo, nous ne pouvons que pleurer avec lui et partager cette grande joie et émotion.

Raul Martinez

Prisonnier, Coordinateur de l'alphabétisation de la prison de Coronda

Cinéma

Dans la prison de « Las Flores » se déroule chaque semaine une activité appelée : « Le cinéma visite nos frères privés de liberté ». Pour cette expérience nous comptons sur la participation de volontaires, de l'engagement généreux d'Alberto Taquin qui choisit des films au contenu enrichissant, de certains professionnels de l'équipe technique pénitentiaire et du professeur de littérature du l'établissement pénal.



Fondation Casa Juan Diego, banque Raiffeisen, CCP 19-1454-1, compte 2878.78

Expérience gratifiante

En ce moment nous visitons la maison de Silvana et Nito. Ils ont 7 enfants de 7 mois à 11 ans. Leur maison est située au milieu d'un basural (tas d'ordure ou décharge) dans le quartier de Santa Rosa de Lima : ordures, mouches et mauvaises odeurs sont leur paysage quotidien.

Durant les premières visites:

Elle, Silvana, 28 ans. Après un petit temps d'adaptation, elle nous raconte sa vie de famille complexe, avec violence physique et psychique dans les relations. Sa vie s'est développée au milieu d'abus, d'abandons, de mauvais traitements, d'institutions, de prostitution, entre autres choses dégradantes.

Nito, 45 ans. Il nous explique sa vie d'alcool, de violence et d'exclusion de la civilisation.

Leurs enfants: le plus grand de 11 ans a de nombreux problèmes de comportement et des difficultés d'apprentissage. Il est également souvent dans la rue. Deux filles vivent dans le foyer de la Madeleine du lundi au vendredi. C'est un foyer pour petites filles tenu par des sœurs où elles vivent en internat et suivent leur scolarité. Et pour finir quatre petits, deux garçons et deux filles qui déambulent dans tout l'espace que leur offre le basural.

Ils nous reçoivent avec beaucoup d'affection. Ils nous racontent leur histoire personnelle familiale comme à des amis de toute une vie. Comment cela peut se passer ? En étant une présence significative, référents dans le temps, avec la Lumière de Celui qui nous a choisis et qui continue de nous choisir et nous donne la force pour continuer.



Je me questionne, comment peuvent-ils nous faire confiance après si peu de temps ? Comment peuvent-ils nous offrir un espace dans leur famille, dans leurs cœurs où nous pouvons les accompagner, les écouter, les conseiller et les aider, etc... depuis l'affection donnée.

Alejandro, toi qui la suis régulièrement, comment te sens-tu dans l'accompagnement de cette famille ?

Au début, quand j'ai commencé cette expérience, je ne pensais pas aux résultats. D'autant moins qu'il était prévu que j'y aille seulement pendant une période. Mais ça a été très attachant. Il s'est établie une étroite relation d'amour qui m'a touché au plus profond de moi-même et a réveillé un grand désir d'aider et de rendre à Dieu tout ce qu'il fait pour moi. Chaque fois que j'y vais, c'est une fête, quelques fois un peu triste parce qu'ils ont certainement passé une semaine



difficile, mais les autres fois, pleine de joie parce qu'ils ont pu éviter certaines disputes ou qu'ils se sont assis pour parler avant de se quereller.

Maintenant avec plus de joie que jamais, car ils sont en train de construire une nouvelle pièce pour leur maison. Grâce à l'apport des Sœurs de la Providence, qui ont récolté les fonds, nous avons pu commencer avec la famille l'élaboration d'empanadas (nourriture typique d'Argentine, similaire à des feuilletés à la viande). Chaque fois que nous nous réunissons pour réaliser ce travail, c'est un moment magnifique parce que toute la famille y participe. Je suis heureux de servir les autres et d'être, comme disait Mère Teresa de Calcutta, « une goutte d'eau dans l'océan » et de me sentir fatigué quelques fois, mais de continuer à donner « jusqu'à ce que ça fasse mal ». Dieu invite toujours à donner et à se donner. C'est nous qui devons chercher le lieu où Dieu veut nous voir, sans peur, et, comme dit Saint Alberto Hurtado, « Content, Seigneur, content ».

Des solutions concrètes ?

Noël et Nouvel An : pendant que beaucoup fêtent, il y a des gens qui se préoccupent de trouver de quoi manger pour cette date. C'est le cas de notre famille. Comme alternative, ils pensent réaliser ce qu'ils savent faire, « la prostitution », pour augmenter les entrées d'argent dans la famille. Ce qu'ils reçoivent de la récupération des ordures, carton, papier, verre, etc...) ne leur suffit pas. Ce n'est pas rentable. Devant cette situation de marginalité et d'exclusion, nous nous questionnons. D'un côté sur le côté dégradant de la prostitution et de l'autre sur l'insuffisance des rentrées économiques pour couvrir les nécessités de bases. En discutant avec eux pour trouver une solution, nous découvrons que Silvana sait cuisiner des empanadas. C'est ainsi que commence le chemin. Il y a beaucoup à faire en commençant par revoir les habitudes d'hygiène et les comportements pour vivre dans un autre environnement que le leur. Leur intérêt et leur désir de se surpasser nous donnent l'impulsion pour continuer à travailler avec eux. C'est aussi l'occasion de les connaître toujours un peu plus.

Propos recueillis par
Gaëtan Steiner

Le refuge de la “Sainte Famille” : un accueil pour les familles des prisonniers

Les familles qui veulent visiter leur proche à la prison de Coronda sont souvent dans l’embarras. Venant fréquemment de très loin, elles ne savent pas où se loger et se reposer en attendant les heures d’ouverture du pénitencier. Il y a déjà quelques années, la pastorale pénitentiaire a acquis une maison en face de la prison,



afin que puissent dormir, manger et se doucher les femmes et les enfants qui viennent des différents points du pays. Dernièrement, il a été nécessaire de rénover cette maison. On y a profité pour lui donner le nom de refuge de la “Sainte Famille”.

La Radio, un espace pour la liberté

Dans les prisons de Coronda et de « Las Flores » existent des radios gérées et soutenues par les détenus. La pastorale a reçu généreusement un espace pour transmettre des paroles d’encouragement et d’espérance à toutes les personnes enfermées dans ces établissements pénitentiaires. De plus la radio motive les prisonniers à se mettre debout en leur donnant la parole et un rôle actif et participatif. Ils ont l’occasion de sortir du train-train habituel du détenu qui ne doit que respecter des règles, obéir aux ordres et demander des permissions pour tout et pour rien.



RADIO CORONDA
Animatrice: Mimí Camusso

RADIO LAS FLORES
Animateur: Fredi Gonzalez

Visite de la famille Christophe Fellay

Musique et ateliers en prison et dans les quartiers

La famille Fellay a partagé la vie de la maison durant un mois entre mi-juillet et mi-août 2009. Elle s'est parfaitement adaptée au rythme de vie des jeunes de la communauté. Nous avons partagé et construit de jolis moments d'amitié, autant avec le couple qu'avec les enfants.

La famille entière s'est mise à disposition des deux pastorales. Leurs activités ont été très intenses! Christophe a parcouru les services pénitentiaires pour mineurs en mettant ses compétences musicales au service des jeunes détenus. Il a rempli ces lieux tristes et vides d'une ambiance pleine de notes de musique et permis aux pensionnaires de vivre de riches moments de création.

Toute la famille a passé deux jours par semaine à la "Casita de los Chicos" dans le quartier pauvre de Santa Rosa de Lima. Christophe organisait un atelier de percussions avec une batterie, Marika jouait au volley avec les filles ou collaborait dans les différents ateliers d'activité manuelle qui étaient organisés. Quant aux enfants, chacun d'entre eux a pu s'intégrer parmi les enfants du quartier.



Il ont pu tisser de jolis liens d'amitié et, à leur manière, se rendre un peu plus compte de la réalité de leurs nouveaux compagnons de jeux.

Les mardis soir, Marika et Apoline Fellay ont pu vivre une expérience entre "femmes", en accompagnant Sandrine et Chloé, deux jeunes volontaires suisses engagées



dans les pastorales, au foyer de petites filles "La Madeleine".



Deux fois par semaine, Christophe a rendu visite aux détenus mineurs de la prison de "Las Flores". Il a organisé un atelier-sons avec les jeunes! L'activité a consisté à enregistrer des chansons et des rythmes choisis par les prisonniers sur un ordinateur portable, puis, avec des programmes spéciaux, de créer les chansons puis de les passer aux jeunes afin qu'ils puissent s'écouter. Ce fut un grand succès! Les jeunes l'ont très rapidement adopté et un climat de détente s'est installé. Ce fut fascinant d'observer les prisonniers chanter. Le son de leur voix et les paroles en disaient long sur leur vécu. A chaque visite, les jeunes nous attendaient avec impatience et enthousiasme.

Les mercredis, la famille a accompagné Chloé à son atelier de dessin à Villa del Parque, la paroisse du Père Dante. Et pour finir la semaine, Christophe a pu offrir sa générosité aux jeunes de "asunto juvenil" en effectuant le même type d'atelier qu'à la prison de "Las Flores".

La rencontre avec la famille Fellay fut une expérience très forte et très enrichissante autant pour elle que pour toutes les personnes qui ont eu l'immense chance de pouvoir les cotoyer! Un tout grand merci!

Pour la communauté,
Gaëtan Steiner

Traite de personnes:

La prévention, une manière de protéger et de nous protéger

Dans ce deuxième semestre nous avons commencé un travail de prévention de la traite d'enfants et d'adolescents avec fin d'exploitation sexuelle. On a donné des conférences à quelque 300 personnes, des jeunes, des adolescents et des mamans.

La traite des personnes, qui se retrouvent victimes de la prostitution sans le vouloir, existe en Argentine. Il est nécessaire de prendre conscience du problème. Ensuite il faut agir, sans paranoïa, mais avec prudence.

Nous devons informer nos jeunes filles adolescentes pour qu'elles soient critiques sur les propositions alléchantes qu'on peut leur faire : séance photos pour devenir mannequin, essai en vue d'engagement de futures stars de cinéma, etc. Le « client » de la prostitution n'est pas pénalisé, au contraire il est accepté dans le monde adulte. Pire encore, entre hommes, celui qui n'a pas exercé le rôle de « client » peut être mal vu socialement.

La honte tombe toujours sur la victime. Y compris lors d'une disparition, les commentaires sont en défaveur de la personne disparue. Le coupable est la petite fille, l'adolescente ou la femme qui est « entrée » dans ces milieux. On oublie qu'il y a des situations d'abus ou de vulnérabilité.

Dans la majorité des cas où nous sommes sollicités, c'est que le problème est déjà manifeste. Il touche des personnes de plus en plus jeunes. Dans les quartiers pauvres, la population a observé des minibus ou des voitures "bizarres". Des personnes, étrangères à l'en-

droit, veulent prendre en photo des enfants ou adolescents ou leur font des offres professionnelles douteuses, trop belles pour être vraies.

Avec les adolescents nous tentons d'identifier les situations de risque :

formation du couple: ne pas s'exposer à des rencontres avec des personnes qu'on ne connaît que par chat sur internet, éviter les rencontres hasardeuse, les propositions suspectes.

sécurité personnelle : ne pas transiter seul par des rues obscures aux heures critiques de la nuit, de la sieste.

isolement : informer sa famille et ses amis de l'endroit ou l'on est, avec qui l'on se tient, ce que l'on fait , les lieux qu'on fréquente, etc.

D'une manière globale, il est nécessaire d'offrir une information générale sur les mécanismes de rapt : pseudo agences de modèles pour mannequins, offres professionnelles, séduction, séquestration)

Une prévention au niveau de l'éducation dans le milieu familial est aussi nécessaire :

générer un dialogue, une confiance et une bonne communication avec les enfants

fixer des limites

parler du soin de son corps

informer sur les situations de risque sans affoler

créer des espaces de dialogue.

Prévenir la traite des jeunes filles et des femmes avec fin d'exploitation sexuelle est une activité nouvelle de la pastorale, mais qui a malheureusement un trop bel avenir.

Pastorale de l'enfance

J'étais prisonnier et vous m'avez visité

Chers amis,

Après la rencontre régionale de la Pastorale pénitentiaire, je me retrouve à la maison en liberté conditionnelle, plein de bons souvenirs et reconnaissant pour le travail que font tous les bénévoles de la Pastorale. Que la Foi qui les anime dans leur mission avec les privés de liberté ne rapetisse jamais!

J'étais prisonnier et vous m'avez visité. Aujourd'hui, je suis en liberté et vous m'avez invité à la rencontre de la pastorale; ces quelques lignes sont pour vous remercier de me m'avoir jamais lâché la main. Vous m'avez enseigné à affronter la vie. Qu'elle est belle la vie quand la fraternité est contagieuse !

Je laisse une demande à chacun des lecteurs, c'est simple,

une prière pour qu'en 2010, plus de personnes se joignent à ce travail pastoral.

Merci à la Pastorale, je vous laisse un grand "abrazo" comme celui que vous m'avez donné quand j'en avais besoin.

MERCI !

Mariano



Changement de civilisation : des pauvres devenus inutiles

C'est un lieu commun de dire que notre société a changé. « Ce n'est plus comme dans le temps », entend-on souvent. Toutes les générations changent, c'est évident, mais il y a un changement dans notre société qui est différent des antérieurs.

Toutes les civilisations qui nous ont précédés ont eu besoin des pauvres pour survivre. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les riches n'ont plus besoin des pauvres pour vivre ou s'enrichir. C'est ce que je constate, sans être ni historien ni sociologue.

Regardons la civilisation égyptienne. Combien de plaies Dieu dut envoyer au pharaon pour qu'il permette aux pauvres, qui étaient les hébreux, les ancêtres de Jésus, pour qu'ils les laissent partir d'Egypte. Ils étaient trop nécessaires à l'économie du pays pour qu'on puisse se passer d'eux.

Dans la civilisation grecque aussi, les pauvres, les esclaves étaient nécessaires pour que ces messieurs puissent avoir suffisamment d'oisiveté pour se livrer à la philosophie.



Du temps des Romains, c'est la même chose, pour que les citoyens puissent s'adonner aux plaisirs de la vie, il fallait bien des esclaves pour produire les vins, les fins mets et aux autres nécessités.

Au Moyen Age, les Seigneurs aussi ont eu besoin des serfs pour faire la guerre et satisfaire leurs besoins.

Dans l'ère industrielle les capitalistes ont bien eu besoin des ouvriers, traités comme des esclaves, pour pouvoir créer et augmenter leur capital.

Pendant la colonisation de l'Amérique, quand les indiens commencèrent à manquer, à cause des mauvais traitements et des maladies, il a fallu faire venir d'Afrique une main d'œuvre bon marché pour chercher l'or dans les mines et s'occuper des grandes plantations.

Aujourd'hui on n'a plus besoin des pauvres, ni pour vivre, ni pour nous enrichir. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les pauvres sont de trop. On n'a plus besoin d'eux. Déjà le mystique suisse Maurice Zundel disait : « La plus grande pauvreté du pauvre c'est qu'on n'ait pas besoin de lui ».

Ce sont ces pauvres-là que nous rencontrons dans nos rues d'Amérique-Latine et dans nos prisons. On n'a pas besoin d'eux. Imaginez qu'on n'ait plus besoin de vous. C'est pour déprimer pour de bon.

Il faut penser à une autre société si nous ne voulons pas aller à la catastrophe. La masse des sans emplois, des sans culture augmente toujours plus dans cette société néo-libérale. Il arrivera un jour où il faudra supprimer les pauvres ou les intégrer au système sinon ils vont nous envahir et nous détruire.

Il est encore temps. Ne laissons pas de côté les avertissements de nos papes et mettons-nous sérieusement à construire la Civilisation de l'Amour.

Père Gabriel



Destructuration de la famille

L'Argentine est très mal gouvernée. La corruption est généralisée. De plus le nord du pays souffre en ce moment d'une grande sécheresse et l'économie commence à être sérieusement en danger. Le réchauffement global commence à se faire sentir dangereusement.

On vit une véritable crise. Il n'y a même pas d'eau pour satisfaire les besoins des personnes. Elle se transporte en camions citerne et les gens la reçoivent au compte gouttes. Le bétail meurt tous les jours. Et le gouvernement n'a aucun plan de sauvetage. Beaucoup de familles du nord émigrent dans les grandes banlieues de la ville. Elles viennent augmenter la misère de la ceinture de Santa Fe comme des autres villes du pays. Comme ces personnes ne trouvent aucune source de travail, elles sont condamnées à l'oisiveté alors qu'autrefois elles étaient très actives et travailleuses.



Au début les pères de famille sont mal de n'avoir rien à faire. Puis peu à peu ils ne se sentent plus des hommes ni des pères qui ont une signification pour leurs enfants, ils s'habituent à ne rien faire. Leurs enfants ne voient pas à quoi ils servent et commencent à leur manquer de respect. Comme ils ne travaillent pas ils deviennent des parasites. Ils reçoivent de l'Etat de la nourriture ou des subsides sans en rendre aucun service, ni à la famille, ni à la société. C'est toute la structure de la famille qui est mise en jeu et qui souffre.

C'est dégradant et très inquiétant pour les enfants



qui n'ont pas reçu la formation de base pour vivre harmonieusement dans la société. Comment sera fait le futur ? Comme dans les prisons, le travail avec les enfants en situation de risque est de plus en plus complexe. Mais ne baissons pas les bras, Dieu est avec nous.

Père Gabriel



Gaëtan Steiner: une expérience enrichissante

Depuis plus d'une année Gaëtan est engagé à Santa Fe dans les activités de la pastorale de l'enfance et de la pastorale des personnes privées de liberté. C'est lui qui a traduit en français la plupart des textes de ce numéro de la revue et qui a rassemblé les photos. Nous lui avons posé quelques questions.

Alors Gaëtan, peux-tu nous dire où tu en es dans ton engagement ?

J'entre dans la dernière étape de mon expérience : la préparation au départ ! J'avoue que je ressens de la nostalgie pour la Suisse, pour mon Valais, pour ma famille et mes amis. Mais ici je continue mon petit bout de chemin et j'avoue que je suis vraiment heureux !

Depuis quelque temps, je ne vis plus tout à fait dans la maison des pastorales en ville ! Ça faisait quelques temps que j'avais envie de pousser un peu plus loin mon expérience de vie et de foi. Du coup, depuis mi-août, je vis dans le quartier marginal de Santa Rosa de Lima. C'est le quartier dans lequel j'avais déjà des activités pastorales. Dès le début, j'ai collaboré avec une communauté de sœurs religieuses. Après leur avoir exposé mon désir d'approfondir mon expérience et de vivre dans le quartier elles m'ont littéralement adopté ! Elles m'ont fourni une maison voisine.

Comment se passe la relation avec les religieuses ?

Tous les matins à 7h30 je me rends chez elles. Elles ont une jolie petite chapelle où règnent la paix et la tranquillité. Nous prions ensemble, puis nous déjeunons. La journée continue avec les activités de chacun. Tous les soirs, nous avons la messe à la paroisse du quartier qui se situe à 400 mètres. Une fois la célébration terminée, je rentre chez moi.

Et après ?

La réalité du quartier ne me permet pas de sortir après 20h ou dès la tombée de la nuit. Il y a un taux de violence extrêmement élevé. La drogue est un des principaux facteurs de violence dans cette jungle où chacun survit comme il peut. L'inactivité des gens est très grande et la pauvreté n'est pas seulement matérielle, mais aussi humaine, sociale et morale. Du coup j'ai passablement de temps pour réfléchir et prier, ou simplement me reposer et m'évader au pays des rêves.



Quelles sont tes activités principales ?

Une des activités principales se passe à la « Casita de los Chicos ». C'est un centre de jour pour les enfants de 3 à 15 ans. A la casita chaque enfant reçoit un verre de lait et quelque chose à manger pour le déjeuner ou pour le goûter. Ils y a différentes activités pour les enfants, ça va du simple moment de jeux comme le foot, le volley, la corde à sauter, cache-cache, le loup, etc... à des ateliers de danses folkloriques, de bricolage et travaux manuels, etc...

Avec une jeune fille nous nous occupons aussi d'une garderie pour les enfants de 3 à 5 ans à « Corazón de Maria ».

Régulièrement, nous nous réunissons avec un groupe de volontaires de la pastorale de l'enfance en situation de risque. Nous prions et partageons de jolis moments d'amitié et de confidences. Cet espace est très important pour moi, il m'aide à mûrir dans ma foi.

Une fois par semaine, je vais chercher du pain à

la boulangerie d'une fondation qui en offre à différentes institutions de la ville. Les employés sont des prisonniers qui ont la permission de sortir de la prison pour y travailler. Je ramène le pain à la chapelle « Corazon de María » où nous le distribuons aux mamans du quartier.

Je vais aussi visiter les détenus de la prison préventive du quartier de Guadalupe. Nous partageons la lecture de l'évangile du dimanche et faisons une petite catéchèse sur ce thème, puis une réflexion en rapport avec la vie de chacun, ce que nous dit la lecture.... Nous terminons chaque visite par une prière ouverte où chacun peut exprimer ce qu'il veut dire à Dieu.

Après cela, j'ai la réunion de spiritualité de la pastorale. Nous sommes un petit groupe de 5 personnes à nous réunir tous les mardis après-midi. Nous travaillons sur les projets de la pastorale et nous préparons la rencontre mensuelle des volontaires.

Un coup de cœur ?

Une activité qui me tient à cœur est la visite d'une famille qui vit dans le Basural (la famille vit au milieu des poubelles). La situation de cette famille est plutôt compliquée. La femme a 28 ans et a déjà 7 enfants. Dès son enfance elle a grandi en situation de rue ou passant d'une institution à l'autre. Le mari est plus âgé, chaque fin d'après-



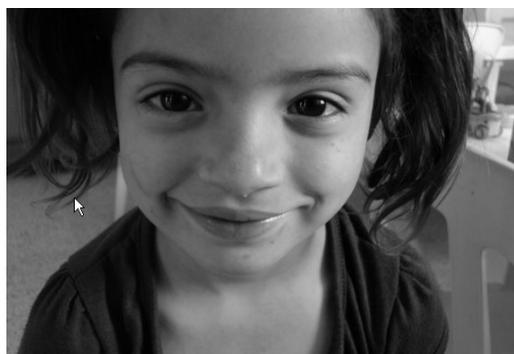
midi et en soirée il va dans le centre de la ville avec son cheval et sa charrette pour ramasser les ordures avant que ne passe le camion poubelle de la municipalité. De ces ordures, il en sort de la nourriture pour toute sa famille, puis il revend le carton, le verre, le papier, etc... à l'industrie du recyclage... Du coup ils vivent dans une vraie décharge. Mais ils sont très accueillants. Nous partageons des matés, nous parlons de leur vie, de la nôtre, c'est un vrai échange d'amitié. Ça fait maintenant 7 mois que nous visitons cette famille et le changement est incroyable. Simplement parce qu'aujourd'hui ils existent aux yeux de quelques uns. Aujourd'hui les ordures sont à l'arrière de leur habitation et le tour de celle-ci est plus ou moins propre. Ils ont régularisé leur situation au niveau des papiers et, si nécessaire, ils peuvent bénéficier des prestations sociales et de santé comme tout un chacun...

Un souhait peut-être ?

J'aimerais vous demander une petite faveur. Si chacun d'entre vous pouvait prier pour une personne d'ici, que se soit pour un enfant, une maman, un prisonnier ou la famille que je visite, etc. La situation ici s'améliorera un peu... la prière est puissante ! Merci pour ce soutien aussi ! Ils en ont tous besoin.

Propos recueillis par
Camille Carron

Y'a de la vie ...



Un grand merci à
Gaëtan Steiner, à
Aline Glassey, et aux autres
pour leurs apports à ce numéro de la revue, notamment
pour leurs traductions et les photos.

Vos avis, vos messages nous intéressent :

Gabriel Carron
San Geronimo 3139
3000 Santa Fe
Argentina carrongabriel@yahoo.com.ar

Camille Carron camille.carron@bluewin.ch
Philippe Comte pcomte@sunrise.ch



Meilleurs vœux pour 2010 !